

Actualités Archéologiques dans le monde.

Extraits du Net.

2018

Découverte d'un trésor: <https://fr.yahoo.com/news/Allemagne-enfant-d%C3%A9couvre-tr%C3%A9sor-estimable-%C3%A9le-175040176.html>

La table tournante de Néron <https://lejournal.cnrs.fr/videos/Incrovable-salle-a-manger-tournante-de-neron>

Vidéo de la planète Mars

<https://www.nasa.gov/feature/jpl/vista-from-mars-rover-looks-back-over-journey-so-far>

Gizeh <http://fr.euronews.com/amp/2018/02/03/un-nouvelle-decouverte-en-egypte>

05 novembre 2016

Découverte de site majeur en Australie :

<http://www.slate.fr/story/127871/recherche-toilettes-decouvre-site-prehistorique#xtor=RSS-2>

27 septembre 2016

Japon : des pièces de la Rome antique retrouvées dans les ruines d'un château sur l'île d'Okinawa

Ces pièces, qui datent des III^e et IV^e siècles, sont probablement arrivées sur l'île japonaise grâce au commerce maritime entre le XIV^e et le XV^e siècle, révèlent plusieurs médias japonais, mardi.



apture d'écran Google maps de l'île d'Okinawa (Japon), située à quelque 2 000 km au sud de Tokyo, mardi 27 septembre. (GOOGLE MAPS)

C'est la première fois qu'une telle découverte a lieu au Japon, affirme *The Asahi Shimbun* (en anglais), mardi 27 septembre. Lundi, dix pièces de cuivre antique datant de l'Empire romain ont été découvertes dans les ruines du château de Katsuren, situé sur l'île d'Okinawa, à quelque 2 000 kilomètres au sud de Tokyo. Un édifice qui a été construit entre les XIIe et XIIIe siècles.

Transportées au Japon entre le XIVE et le XVe siècle

Ces pièces forgées au IIIe et IVe siècle ont été transportées au Japon près de dix siècles plus tard, grâce au commerce maritime, précise le *Japan Times*. A cette époque, le commerce entre Okinawa, la Chine et l'Asie du Sud-Est est en plein essor. "Cette découverte historique est précieuse, elle prouve le lien qui existait entre Okinawa et le monde occidental", a déclaré, lundi, le Conseil de l'Education d'Uruma, une ville de l'île d'Okinawa.

"Je veux que ceux qui examinent les pièces étudient de près les différentes possibilités, y compris que les pièces de monnaie aient pu être mélangées après tout ce temps passé ", a toutefois précisé Yasuhiro Yokkaichi, un chercheur à l'Université Waseda de Tokyo, au *Asahi Shimbun*.

Des pièces d'environ 2 centimètres de diamètre

Chaque pièce mesure entre 1,6 et 2 centimètres de diamètre. Les motifs sont difficilement visibles à cause de l'abrasion, mais la plupart des pièces semblent représenter des visages d'empereurs romains et des lettres romaines, précise l'*Asahi*.

D'après des analyses aux rayons X, les pièces pourraient représenter le visage de l'empereur Constantin Ier (qui a régné de 306 à 337), a déclaré le Conseil d'éducation. L'une des pièces porte des lettres arabes et semble dater de l'Empire ottoman, au XVIIe siècle. Cinq autres pièces sont en cours d'analyse.



Mai 2016

Il y a 176.500 ans, des Néandertaliens ont fabriqué des structures en stalagmites au fond de la grotte de Bruniquel dans les gorges de l'Aveyron. Il s'agit des constructions humaines les plus anciennes jamais découvertes et elles pourraient bien changer la perception que nous avons de notre lointain ancêtre...

C'est une découverte sans précédent qui attendait une équipe franco-belge de chercheurs, au fond de la grotte de Bruniquel, dans le Tarn-et-Garonne. Les archéologues ont découvert des structures de forme circulaire sur 30 mètres carrés environ, composées de plus de 400 morceaux de stalagmites. Le tout pour un poids total estimé de 2,3 tonnes de stalagmites déplacées.

Un parcours de 336 mètres

Ces structures ont pu servir de points d'éclairage et de combustion, permettant à l'homme de Neandertal d'occuper pour la première fois le monde souterrain. Par ailleurs, ces constructions ont été édifiées à 336 mètres de l'entrée actuelle de la grotte. Enfin, ces constructions, datées avec la précision des outils actuels, ont 176.500 et sont donc l'œuvre d'hommes de Néandertal, un de nos ancêtres assez méconnu.

L'Homme de Néandertal, un être civilisé ?

Première grande découverte : l'homme de Néandertal possédait donc la capacité de travailler en groupe et de s'organiser. Une capacité que l'on pensait réservée à l'homme moderne, l'homo sapiens.

La présence de ce savant montage de stalagmites à 336 mètres de l'entrée de la grotte, dans une obscurité absolue, suppose que Néandertal maîtrisait déjà l'éclairage avec des torches en sous-sol, bien avant l'homme moderne. Pour parvenir à ces constructions, un mode opératoire et une hiérarchie ont aussi dû être mis en place, entre ceux qui éclairaient et ceux qui transportaient et agençaient les stalagmites. Cela montre que "ce ne sont pas des sombres brutes qui ne font que tailler du silex ou abattre des bisons pour s'alimenter", souligne Jacques Jaubert, professeur de préhistoire à l'Université de Bordeaux.

Un nouvel éclairage

Depuis de nombreuses années, l'homme de Néandertal divise la communauté scientifique. Certains le voient comme un humain archaïque qui n'aurait pas pu rivaliser face à l'intellect de l'homme moderne venu d'Afrique, là où d'autres imaginent un être bien plus civilisé, qui aurait perdu la bataille face à son rival (des thèses appuyées par le fait que la génétique a récemment montré que ces deux humanités s'étaient inter-croisées au point que nous portions encore aujourd'hui en nous quelques restes d'ADN néandertalien).

Un ancêtre méconnu

Cette division tient au fait que nous savons au final bien peu de choses sur cet ancêtre, en-dehors de son alimentation et de ses techniques de chasse. Si on savait que l'homme moderne – l' homo sapiens – visitait les grottes pour les orner de peintures ou y déposer des sépultures, tout cela est encore très obscur concernant celui de Néandertal.

En comparaison, les plus anciennes découvertes dataient auparavant seulement de l'ère Sapiens : ainsi, la grotte de Chauvet (Ardèche) a plus de 30.000 ans, la grotte de Cussac (Dordogne) 28.500 ans et la plus célèbre, Lascaux, en Dordogne, 22.000 ans.

Des fouilles archéologiques compromettent le projet de Rottersac (Munksjö)

La construction d'un bâtiment de stockage de 9 200 m² par le papetier Munksjö sur son site de Rottersac à Lalinde (24) pourrait être abandonnée en raison de fouilles archéologiques.

Le 03-12-2015 par Johan Maumus



Le groupe papetier suédois Munksjö avait prévu de construire un bâtiment de stockage de 9 200 m² sur son site de Rottersac, à Lalinde. Un [investissement](#) de 4 millions d'euros qui devait marquer une étape essentielle dans la pérennisation du site. Mais ce projet est aujourd'hui remis en cause. Lors d'un premier diagnostic archéologique, des silex ainsi qu'un muret ont été découverts. Des trouvailles qui poussent les archéologues à engager de nouvelles fouilles, entraînant le report du chantier.

Le permis de construire avait été accordé à Munksjö le 30 septembre dernier. Initialement, les travaux devaient commencer en novembre pour une livraison à l'été prochain. À l'heure actuelle, le stockage des bobines à papier de l'usine est confié à des sous-traitants à Bergerac et à Périgueux.

Thierry Chassagne, qui espère un abandon des fouilles, devait rencontrer cette semaine le préfet de Dordogne et les responsables de la direction régionale des affaires culturelles. Aucune nouvelle décision n'a pour l'instant été annoncée.

Egypte: la piste de la chambre secrète dans la tombe de Toutankhamon se précise

De nouvelles analyses au radar menées dans la tombe du pharaon Toutankhamon à Louxor suggèrent l'existence d'une chambre secrète, a annoncé samedi le ministre égyptien des Antiquités Mamdouh al-Damati.

-
-
-
-



AFP/AFP - Le sarcophage doré du roi Toutankhamon dans sa chambre funéraire de la Vallée des Rois près de Louxor, en Egypte, le 28 novembre 2015

De nouvelles analyses au radar menées dans la tombe du pharaon Toutankhamon à Louxor, dans le sud de l'Egypte, confortent la thèse d'une chambre secrète, où pourrait être enterrée la célèbre reine Néfertiti selon un archéologue britannique.

A ce jour, les égyptologues n'ont jamais découvert la momie de cette reine à la beauté légendaire, qui exerça un rôle politique et religieux fondamental au XIVE siècle avant Jésus-Christ.

"Il y a 90% de chances" qu'il y ait "une autre chambre, une autre tombe derrière la chambre funéraire de Toutankhamon", a affirmé samedi le ministre égyptien des Antiquités Mamdouh al-Damati lors d'une conférence de presse à Louxor, une ville proche de la Vallée des Rois où se trouve le tombeau de Toutankhamon, vieux de 3.300 ans.

Le ministre, qui s'exprimait à l'issue de deux jours d'analyses, a cependant souligné qu'il s'agissait de résultats "préliminaires", précisant que l'expert japonais Hiroaki Watanabe avec lequel ont été menés les examens avait besoin d'un mois pour les confirmer.

Les tests effectués sur le mur nord de la chambre funéraire de Toutankhamon "semblent indiquer qu'il y a une distinction claire entre de la roche dure et quelque chose d'autre, qui devrait être un espace vide", a indiqué pour sa part l'égyptologue britannique Nicholas Reeves.

"La conclusion, c'est (...) qu'il y a une extension à la tombe de Toutankhamon, au delà du mur nord", s'est réjoui l'archéologue selon lequel c'est l'hypogée de Néfertiti qui se trouve derrière le mur.

Cette reine fut l'épouse du pharaon Akhenaton, le père de Toutankhamon qui convertit temporairement l'Égypte antique au monothéisme en imposant le culte exclusif du Dieu du soleil, Aton.

- Découverte 'du siècle' -

Pourquoi cette reine influente aurait-elle été enterrée dans une chambre attenante au tombeau de Toutankhamon? Tout le mystère aurait son origine dans le décès inattendu de l'enfant-roi à 19 ans en 1324 avant Jésus-Christ, après seulement neuf ans de règne, estime M. Reeves.

Faute de tombeau disponible pour accueillir Toutankhamon, les prêtres auraient ainsi décidé de rouvrir la tombe de Néfertiti, dix ans après sa mort, pour inhumer le pharaon dans l'hypogée qui au départ n'était pas prévu pour lui, soutient l'égyptologue.

Dans son étude, M. Reeves affirme que les peintures murales de la chambre funéraire de Toutankhamon pourraient dissimuler deux portes dont l'existence était restée jusqu'ici inconnue.

Si, selon lui, la première mène à la chambre funéraire de Néfertiti, la seconde pourrait conduire à une chambre de stockage inexplorée, qui "daterait apparemment" de l'ère Toutankhamon.

M. Damati a d'ores et déjà dit s'attendre à la "découverte du XXI^e siècle", même s'il pense, lui, que la chambre secrète renferme plutôt la sépulture de Kiya --une autre épouse d'Akhenaton--, la fille du pharaon ou encore un membre de la famille royale.

Samedi, il a expliqué que la prochaine étape consisterait à s'entendre sur la méthode à utiliser "pour atteindre ce qui se trouve derrière les murs".

"Nous devons y arriver sans endommager la tombe, ni les peintures funéraires", a-t-il souligné, estimant que les archéologues pourraient atteindre la chambre secrète "en trois mois", mais précisant que ce délai pourrait être plus long.

Début novembre, les autorités égyptiennes avaient déjà annoncé que des analyses préliminaires à la thermographie infrarouge avaient révélé "une différence entre les températures relevées sur différentes parties du mur nord".

Mais pour Zahi Hawass, l'ex-ministre des Antiquités et expert de l'Égypte antique, "Nefertiti n'aurait jamais pu être enterrée dans la Vallée des Rois".

"Elle a participé au culte d'Aton avec Akhenaton durant des années. Les prêtres n'auraient jamais autorisé son enterrement dans la Vallée des Rois", a-t-il expliqué à l'AFP.

Contrairement aux tombeaux d'autres pharaons qui ont quasiment tous été pillés au fil des millénaires, le mausolée de Toutankhamon, découvert en novembre 1922 par l'archéologue britannique Howard Carter, recelait plus de 5.000 objets intacts, vieux de 3.300 ans, dont bon nombre en or massif.



La découverte "d'anomalies thermiques impressionnantes" sur une façade de la pyramide de Khéops, en Égypte, par une mission scientifique font renaître l'espoir fou d'élucider les mystères de la dernière des Septième merveilles du monde antique encore debout.

Digne d'un film d'Indiana Jones, la bande-annonce du projet "Scan Pyramids" montre des caméras thermiques infrarouges colorant les pyramides de Gizeh du jaune au magenta puis des images des majestueuses constructions de pierre filmées par des drones. Elle promet des découvertes majeures grâce à l'union "exceptionnelle" des sciences exactes et de l'égyptologie.

Avec l'espoir de répondre à la question que tout le monde se pose depuis la plus tendre enfance: "le mystère des pyramides sera-t-il résolu ?".

Ce projet ambitieux lancé depuis fin octobre utilise des caméras à infrarouges, une méthode non invasive et non destructrice, pour cartographier sans la moindre égratignure le cœur des pyramides de Gizeh ces monuments funéraires vieux de plus de quatre millénaires.

Ces caméras ont également servi début novembre à sonder la tombe de Toutankhamon à Louxor pour confirmer la crédibilité de la théorie de l'archéologue britannique Nicholas Reeves, qui pense que la légendaire reine Néfertiti y est enterrée dans une chambre secrète.

En scannant les pyramides, les scientifiques espèrent détecter "la présence de couloirs et chambres inconnus", voire les traces de rampes permettant d'élucider l'énigme de leur construction.

-Début d'une longue aventure-

Pour le ministre égyptien des Antiquités Mahmoud Eldamaty, ce n'est que le début d'une longue aventure. "Nous devons faire encore plus de découvertes sur les pyramides", a-t-il déclaré plein d'enthousiasme lors d'une conférence lundi au pied de la pyramide Khéops, le plus grand monument de pierres jamais construit par l'Homme, il y a 4.500 ans.

A cette occasion, il a dévoilé les premiers résultats du projet "Scan Pyramids" lancé le 25 octobre sous la direction de son ministère. Une équipe de scientifiques égyptiens, français, canadiens et japonais ont observé déjà à ce stade des anomalies thermiques "impressionnantes" sur le flanc est de la pyramide de Khéops, près du sol, et d'autres moins flagrantes à mi-hauteur.

Quelques énormes blocs de pierres présentent des températures ayant jusqu'à 6 degrés Celsius d'écart avec des blocs immédiatement voisins.

Cela se traduit sur les images de la caméra thermique par l'apparition de couleurs chaudes rouge et jaune alors que le reste du monument funéraire se teinte de bleu au magenta, une signature thermique plus froide.

"Cette image est la plus importante de l'année 2015", s'enthousiasme le ministre des Antiquités en présentant la "Grande Pyramide" parée de toutes ces couleurs.

-Fabuleux trésor-

Ces écarts de températures qui signalent des cavités ou à tout le moins des courants d'air, ouvrent la voie à une multitude d'interprétations qui seront étudiées d'ici au terme du projet fin 2016.

Début novembre, la mission Scan Pyramids a testé ses caméras infrarouges dans le tombeau du pharaon Toutankhamon, et des différences de températures sur un mur ont confirmé l'hypothèse de Nicholas Reeves et de M. Eldamaty: l'existence d'une chambre secrète. Celle de Néfertiti soutient le premier, celle d'une autre reine affirme le second. Les analyses se poursuivent mais le ministre dit déjà s'attendre à la "découverte du XXIe siècle" pour l'égyptologie.

Néfertiti, reine à la beauté légendaire fut, il y a 3.300 ans, l'épouse principale d'Akhénaton, le père de Toutankhamon, seul pharaon dont la sépulture fut retrouvée intacte, en 1922, toutes les autres ayant été pillées au fil des millénaires.

Son tombeau renfermait 5.000 pièces dont une grande partie en or, l'un des plus fabuleux trésors jamais découvert, dont le célèbre masque funéraire en or massif incrusté de pierres précieuses qui orne les manuels d'Histoire du monde entier.

L'Égypte antique renferme encore mille et une énigmes. De nombreux égyptologues s'accordent à dire que l'apparition de nouvelles technologies et l'association avec des spécialistes en sciences exactes pourrait amener à de nouvelles découvertes.

"Tous les ingénieurs ont rêvé des pyramides et le patrimoine égyptien est un formidable terrain d'innovation et d'imaginaire pour faire progresser différentes disciplines", estime Mehdi Tayoubi, fondateur de l'institut français Héritage, Innovation Préservation (HIP) qui pilote cette mission scientifique d'une ampleur "inédite".

Pour l'égyptologue Achraf Mohie, ce qui se cache derrière la paroi de la pyramide de Khéops importe peu à ce stade mais les anomalies thermiques relevées sont déjà une "découverte inédite".
